

PASTORALISME en ASPE et en OSSAU ; constats, réflexions, interrogations, suggestions de lectures

L'information est abondante : conférences, expositions et publications récentes ont permis à beaucoup de s'informer ou d'approfondir leurs connaissances sur ce sujet. La parution du travail universitaire collectif :

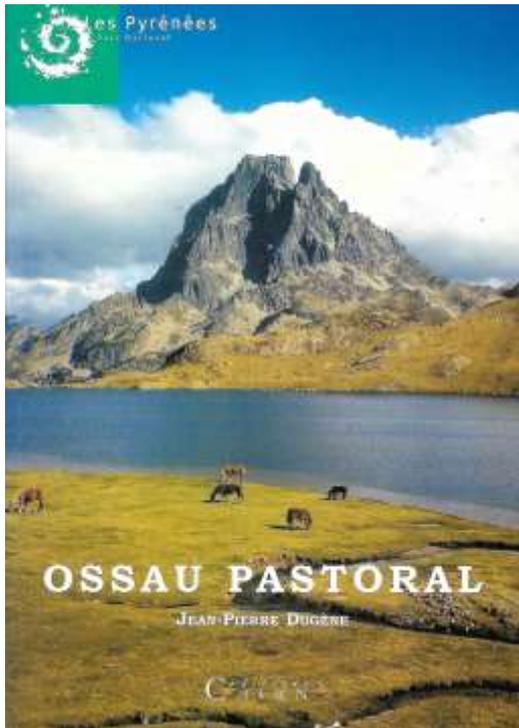


Apporte beaucoup sur la connaissance du pastoralisme en Ossau, dans sa dimension temporelle et spatiale. Le glossaire en fin d'ouvrage permet au néophyte de mieux profiter de sa lecture.

Un autre travail universitaire a été réalisé par une des co-auteurs de cette somme. Il s'agit de la thèse de **Mélanie Le Couédic** : **Pratiques pastorales d'altitude dans une perspective ethno archéologique. Cabanes, troupeaux et territoires pastoraux pyrénéens de la préhistoire à nos jours**, soutenue à l'Université de Tours en novembre 2010 et consultable en ligne sur Internet.

Dans le second volume (Annexes), les résultats d'une enquête minutieuse auprès des bergers eux-mêmes permet de connaître la localisation des cabanes, le mode d'attribution des cabanes et des terrains de parcours. Le déplacement des troupeaux a été cartographié. Les caractéristiques d'utilisation de la cabane et de l'estive sont également précisées : nombre de bergers, compositions des troupeaux. Des informations complémentaires sont parfois apportées par le berger sur l'histoire de l'occupation des cabanes : mode d'attribution, conflits entre bergers, évocation d'un passé où les bergers étaient beaucoup plus nombreux.

Plus ancien, mais aussi très riche d'informations, **OSSAU PASTORAL** de **Jean-Pierre Dugène** (Cairn 2002) permet de compléter son information.



Quatre parties composent ce travail remarquable :

- l'histoire du pastoralisme en Ossau,
- le bornage des montagnes,
- abris et cabanes de bergers,
- les pierres gravées.

Une des particularités de la vallée d'Ossau est la très importante superficie de la commune de Laruns (au troisième rang des plus grandes communes de la métropole, derrière Arles et Saintes- Maries–de-la-Mer) avant les tout récents regroupements communaux.

L'organisation pastorale est gérée par le Syndicat d'Ossau qui a succédé à la Jurade au début du XIXème siècle. Divisé en deux, il se compose dans la partie aval de la vallée (canton d'Arudy) du syndicat du Bas-Ossau qui assure la gestion des estives d'Aneü, d'Arrius et d'Anouilhas et de la partie Est du pont-Long et dans sa partie amont (canton de Laruns) des estives de Bioux, Pombie, Séous et Arre et de la partie ouest du Pont Long.

Toujours sur le territoire communal de Laruns, des estives ou montagnes communales appartiennent à d'autres communes.

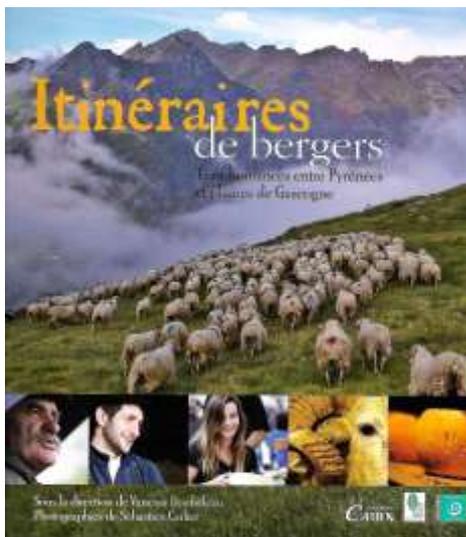
Montagne (Estive)	Commune propriétaire
Aas de Bielle	Bielle et Bilhères
Ayous	Bielle et Bilhères
Chérue	Buzy
Er	Gère-Belesten
Gabardères	Castet
Gaziès	Gère-Belesten
Lurien	Buzy
Magnabaigt	Bielle et Bilhères
Peyreget	Arudy
Peyrelue	Aste-Béon
Sagette	Buzy

Enfin, d'autres montagnes ou estives appartiennent à d'autres syndicats comme celui d'Assouste pour les estives de Gourziotte, d'Artouste, d'Ormiélas et de Soussouéou ou encore celui de Geteu (hameau actuellement de Laruns) pour la montagne de Saint Mont. D'autres formes d'appartenance existent avec les indivisions d'Andouste au-dessus du plateau de Castet (indivision entre Castet, Lys et Ste Colome), l'indivision du Jaout entre Lys et Ste Colome, l'ensemble des territoires de Bielle et Bihères et enfin la montagne de Larue entre Béost et Arrens, Arbéost et Marsou communes des Hautes Pyrénées pour les trois dernières. (*informations extraites de l'ouvrage de JP. Dugène*).

La propriété des estives par telle ou telle commune ne signifie pas pour autant que le berger présent sur cette montagne, a le siège de son exploitation dans cette commune ou bien a en garde un troupeau de cette commune. Ainsi peut-on rencontrer en Ossau des troupeaux appartenant à un éleveur de la vallée d'Aspe ou bien inversement, en Aspe des éleveurs dont le siège d'exploitation est en Ossau. D'autres bergers originaires de ces vallées mais qui ne possèdent pas de terres, louent des terrains dans des communes parfois situées en dehors des vallées d'Aspe ou d'Ossau.

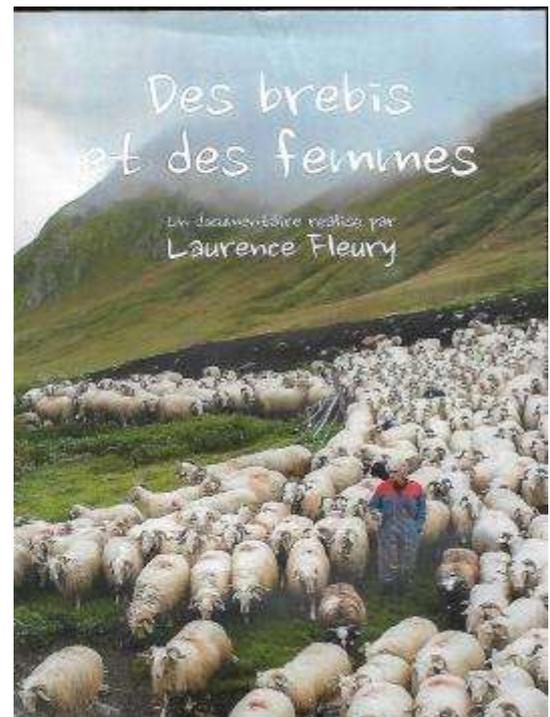
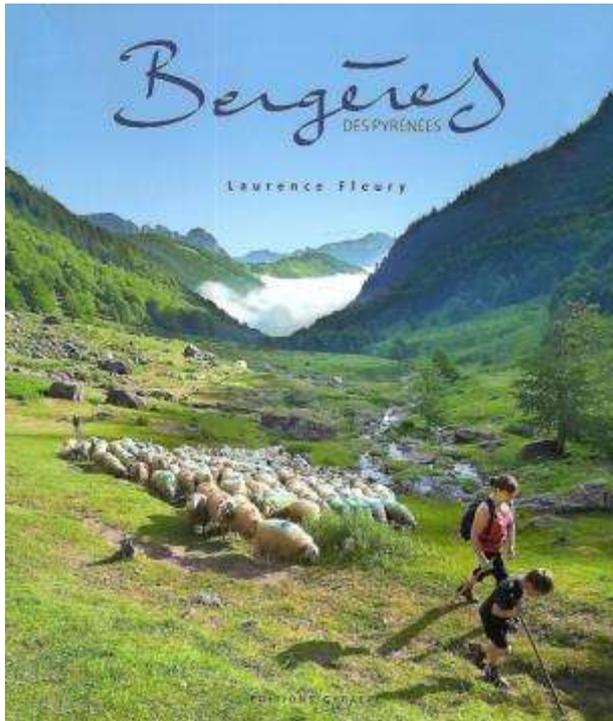
Enfin, des éleveurs extérieurs aux deux vallées béarnaises (venant du pays basque, de localités du nord du département ou même de régions plus éloignées de la montagne pyrénéenne), peuvent avoir leurs troupeaux qui estivent en Aspe ou en Ossau.

L'immémoriale transhumance des bergers pyrénéens sans terre qui partaient passer une partie de l'année dans les plaines de Gascogne, apportant par la présence de leurs troupeaux une fumure sur les terres des exploitants agricoles qui les accueillait, fait place aujourd'hui à un mouvement inverse d'exploitants des plaines, à la recherche de l'herbe, qui font passer à leurs troupeaux, la belle saison sur des pâturages d'altitude où maintenant des cabanes confortables avec salles de fabrication mises aux normes européennes, leur permettent d'effectuer un séjour dans des conditions relativement confortables et parfois d'y séjourner en famille. Il faut aussi se rappeler l'importante évolution de ces vallées montagnardes qui ont abandonné une agriculture un peu autarcique qui privilégiait les cultures vivrières, ayant pour conséquence la « course » à l'herbe pour les possesseurs de troupeaux. Aujourd'hui, les prairies ont remplacé les cultures alimentaires et au besoin, du fourrage est acheté, soit en Espagne (paille et luzerne venant de prairies irriguées), soit dans les régions céréalières du nord de la Garonne.



L'ouvrage « **Itinéraires de bergers. Transhumances entre Pyrénées et plaines de Gascogne** (Editions Cairn) sous la direction de Vanessa Doutreleau en 2014 a prolongé une exposition présentée au musée de Marquèze (40) et a été complétée par des conférences. Les évolutions en cours y sont illustrées par de nombreux exemples. Les grandes caractéristiques de ce changement sont le rajeunissement de l'âge moyen des bergers souvent lié à la féminisation de la profession, à la présence de stagiaires dont certains(es) ont bénéficié d'une formation théorique au métier, dans des établissements spécialisés, entre autres le lycée des métiers de la montagne à Soeix (OLORON), alors que d'autres viennent à la découverte d'un mode de vie très éloigné de leur expérience citadine. C'est aussi le fait que certains de ces éleveurs de la « plaine » peuvent être issus de familles dont les ascendants sont des Aspois ou des Ossalois qui, à une certaine époque, avaient fait souche là où ils passaient la mauvaise saison. Une sorte de transhumance inverse a ainsi vu le jour.

La journaliste **Laurence Fleury** a publié en 2015 aux Editions Gypaète : « **Bergères des Pyrénées** » où elle montre l'importance des femmes qui pour certaines d'entre elles séjournent en famille dans les cabanes les plus confortables et les plus faciles d'accès mais aussi le rôle de plus en plus important de celles qui, depuis quelques années, souvent originaires de milieux très éloignés de la montagne, s'engagent dans cette vie difficile comme salariées et aussi parfois comme bergères sans terre, cherchant à s'installer après l'acquisition d'un premier troupeau.

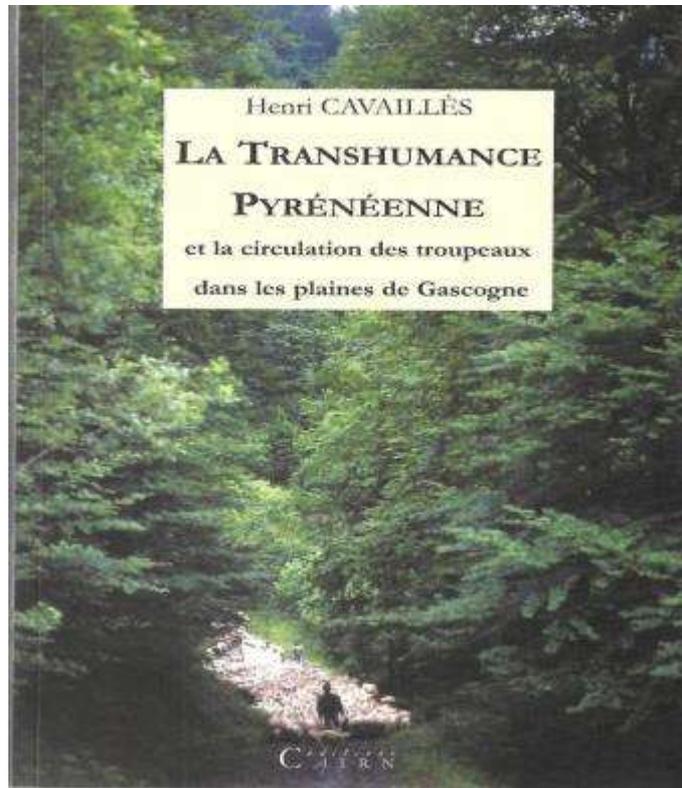


Laurence Fleury réalise aussi un DVD sur le même thème, intitulé « **Des brebis et des femmes** »

Elle obtient en décembre 2017 le prix Montagne décerné par le club de la presse des Pays de Savoie pour son article « **Nouvelles bergères des Pyrénées** » publié en **janvier 2017** dans la revue « National Geographic ». Elle prend toujours ses exemples en Aspe et en Ossau.

Cette attirance pour le métier de berger fait qu'au lycée professionnel agricole de Soeix (Oloron), près de la moitié des jeunes en formation au métier de berger, sont des femmes.

Les évolutions dans l'utilisation des ressources pastorales de la montagne pyrénéenne se comprennent mieux à la lecture de plusieurs livres. Le premier, date de 1931, mais a été réédité en 2003 aux Editions Cairn. Il s'agit de l'ouvrage d' **Henri Cavallès : La transhumance pyrénéenne et la circulation des troupeaux dans les plaines de Gascogne.**



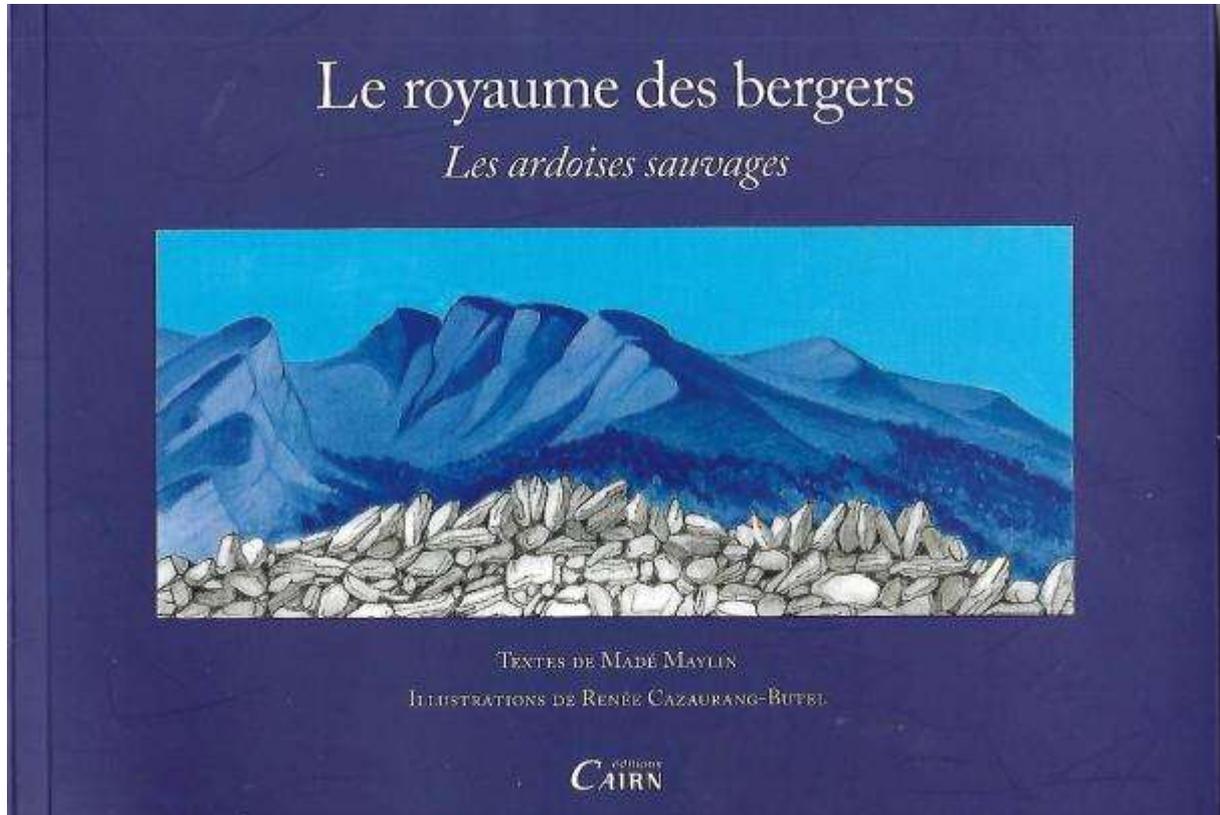
Sa conclusion est très éclairante sur ce que l'on appelle transhumance.

« Des deux formes habituelles, sous lesquelles se présente la transhumance, celle de l'été et celle de l'hiver, c'est la première qui déplace, dans le Sud-Ouest pyrénéen, les troupeaux les plus nombreux. Mais elle ne se meut qu'entre des domaines peu éloignés l'un de l'autre, et elle se distingue assez malaisément des mouvements effectués dans l'intérieur des vallées, par les troupeaux hivernants. L'autre, la transhumance hivernale, n'entraîne que des effectifs assez restreints ; elle n'intéresse qu'un petit nombre de vallées et tend à se réduire encore. Mais les troupeaux qu'elle déplace, ont des parcours très étendus ; ils descendent non seulement dans les rivières et les plaines les plus voisines de la chaîne, mais vers les vallées et les coteaux beaucoup plus lointains de la Garonne et de la Dordogne, vers Toulouse, Agen et surtout vers Bordeaux »

« ...Mais il est impossible de croire- et à plus forte raison d'espérer que le paysan des rivières et des coteaux pyrénéens renoncera de sitôt à entretenir son bétail et en accroître le poids et la valeur par le séjour, qu'il fait, chaque été, à si faible distance, sur les hauts pâturages de la chaîne, ni que les communes propriétaires des pâturages, refuseront de les lui louer.

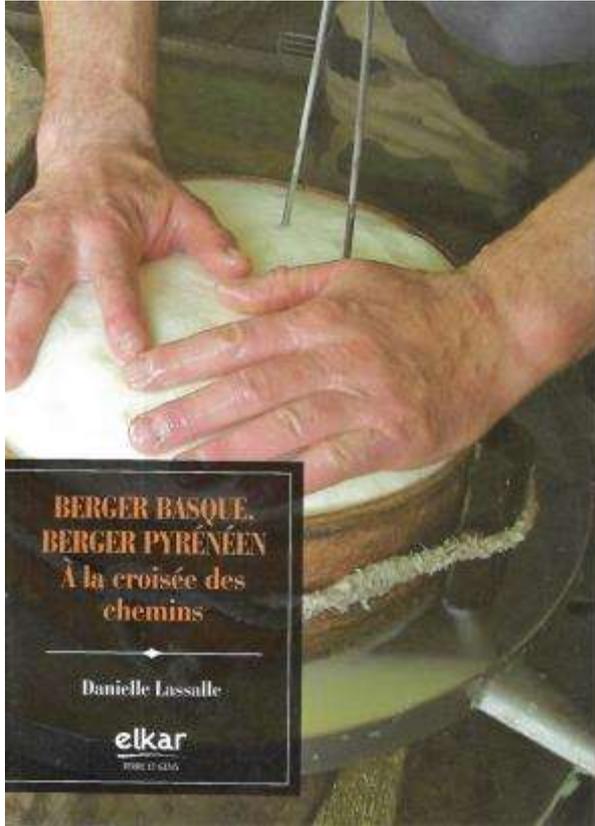
Par contre, il est plus réservé sur le maintien de la transhumance d'hiver : gêne causée par le trafic automobile, exigence de certificats sanitaires, raréfaction des bergers, démographie en baisse et conséquences de la première guerre mondiale, extension des prairies...Il termine cependant sur une note d'optimisme. *« ...Il y aura longtemps des raisons qui chasseront le bétail de la montagne... Longtemps, la plaine exercera sur le montagnard l'attrait des pays plus riches où il peut vivre à l'abri de la gêne et entretenir aisément son troupeau. »*

Beaucoup plus récemment, en 2016, toujours aux Editions Cairn est paru : « **Le royaume des bergers, les ardoises sauvages** » avec des textes de Madé Maylin et des illustrations de Renée Cazaurang-Butel.



Il s'agit ici d'une évocation pleine de poésie et de sensibilité sur la vie des bergers. L'auteure des textes quitte la ville à la fin des années 1970 pour s'implanter en vallée d'Ossau et plus particulièrement en vallée du Soussouéou, l'été avec les bergers. Elle vivra à leur contact la mutation de leur métier et surtout de leurs conditions de vie. « *Revenue des villes, nulle part ailleurs qu'auprès de ces hommes, je n'ai trouvé, appris, un savoir-vivre tissé d'autant de solidarité, d'un respect parfois rugueux, d'une juste et tendre tolérance...* ».

L'illustratrice, originaire du Barétous, réside aussi en Ossau, au contact des paysages, des bergers, randonneurs et pyrénéistes (elle tiendra, un temps le refuge de Pombie avec son mari). Elle traduit en croquis à la mine graphite ce qu'elle peut observer et ressentir, un peu comme le faisait son père Jean-Jacques Cazaurang qui nous a laissé tant d'ouvrages à caractère ethnographique.



Paru en 2007, « **Berger basque, berger pyrénéen. A la croisée des chemins**, Editions ELKAR », l'ouvrage de **Danielle Lassalle**, auteure d'une thèse de socio-anthropologie sur le berger pyrénéen et formatrice consultante pastorale, démontre la vitalité de l'élevage pastoral et aussi, ses problèmes contemporains liés à sa modernisation et à la concurrence qu'il peut rencontrer dans l'utilisation de l'espace montagnard revendiqué par d'autres pratiques, visant au développement du tourisme.

L'introduction pose la question de l'identité du berger. L'auteure transcrit la citation d'un berger ossalois, à l'occasion d'un colloque à Lourdios, en 1995. « *Vous les bergers, vous n'avez pas de statut. Je dis : j'ai le mien, je suis libre. Je suis le berger d'il y a cent ans. J'ai mes brebis à moi.* »

Un premier chapitre démontre l'efficacité du système pastoral, avec sa réglementation très précise, soit communale, soit syndicale avec comme exemple le règlement général des estives de Soule de 2004. Le second pose la question de la définition du terme de « berger ».

« Derrière les gestes, les techniques, les actes de production, il y a cet attachement quasi religieux et affectif à la masse mouvante du troupeau de brebis, qui ne permet pas de considérer cette activité comme un simple travail, mais qui est une partie de la vie-même. »

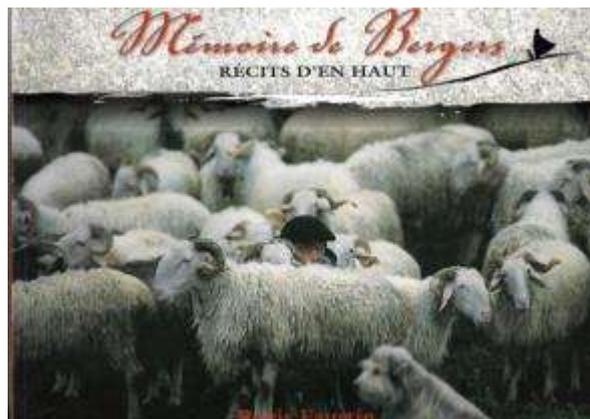
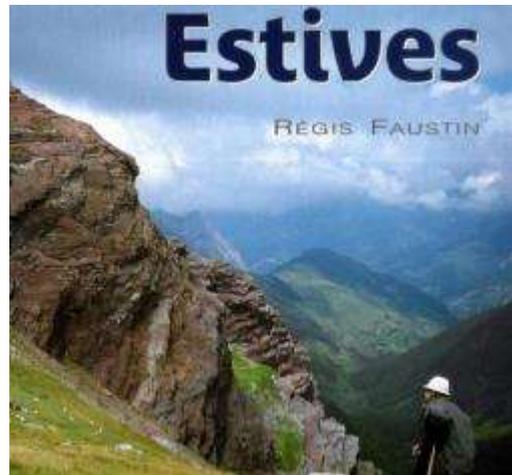
Le chapitre 3 nous montre l'évolution de la cabane pastorale depuis le « burguet », sorte de coffre à poignées, donc déplaçable jusqu'aux cabanes actuelles : cayolar basque et cujalaa béarnais, sans oublier les cabanes collectives du Haut Salat en Ariège ayant à leur tête un majoral. En Soule, une même cabane permet à plusieurs bergers de se relayer pour assurer le gardiennage suivant l'importance du troupeau de chacun (un ou plusieurs groupes de quarante brebis laitières appelés txotx).

Si le chapitre 4 évoque les conflits qui peuvent subvenir entre bergers, le chapitre 5 pose la question de l'évolution du métier de berger lié à la construction de véritables maisons accueillant le berger et sa famille, mais aussi à la restriction de sa liberté du fait des divers contrôles sanitaires, administratifs, écologiques ou environnementalistes...exercés par les représentants de l'Etat.

Dans sa conclusion, Danielle Lassalle termine sa réflexion en signalant combien la présence des femmes en montagne entraîne un changement. En effet, ou bien elles participent activement au métier, quand la cellule familiale se reconstitue pendant le séjour en estive, ou bien, elles sont à l'initiative d'un système intermédiaire qui entraîne un retour régulier du berger dans la vallée, du fait du moindre isolement des lieux de pacage, ou bien encore, en incitant l'éleveur à déléguer la responsabilité du troupeau à un salarié.

Depuis 2007 et la parution de cet ouvrage, il est difficile d'ignorer le rôle des femmes en montagne (voir supra les travaux de Laurence Fleury).

L'évocation d'un passé encore proche de l'exploitation des estives et de la vie dans les vallées béarnaises et plus particulièrement en vallée d'Aspe est l'œuvre de **Régis Faustin** à travers ses très beaux albums commentés, successivement : « Estives. Editions Monhélios 2004 », « Moisson de Rêves 2006 », « Mémoire de Bergers 2010 », « Le hameau au pied des nuages 2011 », « Pyrénées, gardiens du passé 2014 »

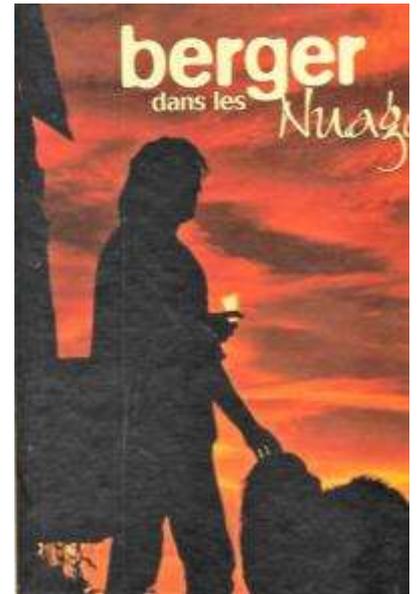
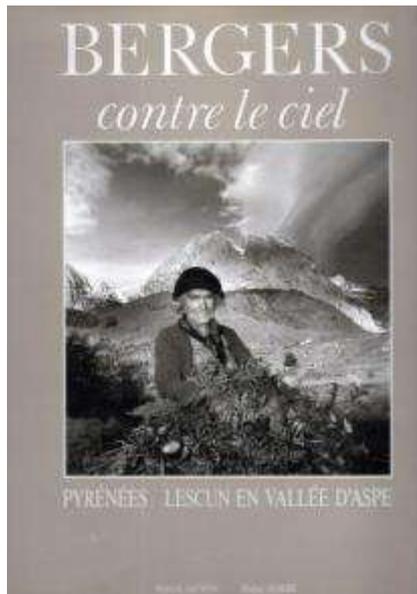


Ils constituent une extraordinaire source documentaire permettant de mieux comprendre ce qu'était, il ya encore peu de temps cette rude vie en altitude. Les témoignages féminins sont le fait des sœurs « Bergès » de la cabane d'Hortassy, non loin du lac d'Arlet ou encore de « Marguerite » de la cabane de Gourgue Sec.

Les randonneurs d'un certain âge qui ont parcouru la vallée d'Aspe, retrouveront dans ce livre beaucoup de bergers qu'ils ont eu l'occasion de rencontrer. Dans « Mémoire de Bergers. Récits d'en Haut », 57 récits préalablement enregistrés par l'auteur, sont présentés, soit bruts, soit retravaillés comme l'indique en avertissement Régis Faustin.

Plus anciens, trois beaux livres-albums parus aux **Éditions de Faucompret** séduisent par la qualité de leurs images et mettent en valeur le monde si particulier des bergers d'Aspe et d'Ossau. Ce sont dans l'ordre chronologique de leur parution :

- en 1989, Bergers contre le ciel. Pyrénées Lescun en vallée d'Aspe.(P. Guyon et D. Sorbé)
- en 1998, Bergers pyrénéens (PH. Guilbaud)
- en 1999, Berger dans les nuages sur des textes de Joseph Paroix et avec une conclusion de Louis Espinassous.



Toujours aux Editions de Faucompret, est paru en 1996 : Silences Pyrénéens d'un berger ariégeois avec des textes de Marcellin Berot et les photographies de Serge Thierry.

Paru en 1988, le livre **d'Etienne Lamazou** « L'ours et les brebis » (Editions Seghers) retrace la vie d'un des derniers bergers transhumants de la vallée d'Aspe.

